

**SESSION 2018**

**BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL**  
**Toutes spécialités**

**BREVET DES MÉTIERS D'ART**  
**Toutes spécialités**

**ÉPREUVE DE FRANÇAIS**

*Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.*

*Ce sujet comporte 5 feuilles numérotées de 1/5 à 5/5.*

*(L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit)*

**Durée de l'épreuve : 2 heures 30**

**Coefficient : 2,5**

**Objet d'étude : Au XX<sup>e</sup> siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts.**

**Texte 1**

*Durant la seconde Guerre mondiale, Jorge Semprun est un Résistant d'origine espagnole. Avec son ami Julien, il veut tuer un soldat ennemi.*

Ma main s'était mise à trembler. Il m'était devenu impossible de tirer sur ce jeune soldat qui chantait *La Paloma*<sup>1</sup>. Comme si le fait de chanter cette mélodie de mon enfance, cette rengaine pleine de nostalgie, le rendait subitement innocent. Non pas personnellement innocent, il l'était peut-être, de toute façon, même s'il n'avait jamais chanté *La Paloma*. Peut-être n'avait-il rien à se reprocher, ce jeune soldat, rien d'autre que d'être né allemand à l'époque d'Adolf Hitler. Comme s'il était soudain devenu innocent d'une tout autre façon. Innocent non seulement d'être né allemand, sous Hitler, de faire partie d'une armée d'occupation, d'incarner involontairement la force brutale du fascisme. Devenu essentiellement innocent, donc, dans la plénitude de son existence, parce qu'il chantait *La Paloma*. C'était absurde, je le savais bien. Mais j'étais incapable de tirer sur ce jeune Allemand qui chantait *La Paloma* à visage découvert, dans la candeur d'une matinée d'automne, au tréfonds de la douceur profonde d'un paysage de France.

J'ai baissé le long canon du Smith and Wesson<sup>2</sup>, peint en rouge vif au minium antirouille.

Julien m'a vu faire, il a replié le bras, lui aussi.

Il m'observe d'un air inquiet, se demandant sans doute ce qui m'arrive.

Il m'arrive *La Paloma*, c'est tout : l'enfance espagnole en plein visage.

Mais le jeune soldat a tourné le dos, il revient à petits pas vers sa moto, immobilisée sur sa béquille.

Alors, j'empoigne mon arme à deux mains. Je vise le dos de l'Allemand, j'appuie sur la gâchette du Smith and Wesson. J'entends à mon côté les détonations du revolver de Julien, qui a tiré plusieurs fois, lui aussi.

Le soldat allemand fait un saut en avant, comme s'il avait été brutalement poussé dans le dos. Mais c'est qu'il a effectivement été poussé dans le dos, par l'impact brutal des projectiles.

Il tombe de tout son long.

Je m'effondre, le visage dans l'herbe fraîche, je tape du poing rageusement sur le rocher plat qui nous protégeait.

– Merde, merde, merde !

Je crie de plus en plus fort, Julien s'affole.

Il me secoue, hurle que ce n'est pas le moment de piquer une crise de nerfs : il faut filer. Prendre la moto, la mitrailleuse de l'Allemand, et filer.

Il a raison, il n'y a rien d'autre à faire.

Jorge Semprun, *L'Écriture ou la Vie*, 1994.

---

<sup>1</sup> *La Paloma* : chant populaire espagnol.

<sup>2</sup> Smith and Wesson : revolver.

## Document 2



Alexander Hogh et Jörg Mailliet,  
*Carnets 14-18 – Quatre histoires de France et d'Allemagne*, 2014.

① Chauvinisme : admiration exagérée pour son pays.

② Boire le calice jusqu'à la lie : aller au bout de sa souffrance.

### Texte 3

#### CE CŒUR QUI HAÏSSAIT LA GUERRE...

Ce cœur qui haïssait la guerre voilà qu'il bat pour le combat et la bataille !

Ce cœur qui ne battait qu'au rythme des marées, à celui des saisons, à celui des heures du jour et de la nuit,

Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines un sang brûlant de salpêtre<sup>1</sup> et  
5 de haine

Et qu'il mène un tel bruit dans la cervelle que les oreilles en sifflent

Et qu'il n'est pas possible que ce bruit ne se répande pas dans la ville et la campagne

Comme le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat.

10 Écoutez, je l'entends qui me revient renvoyé par les échos.

Mais non, c'est le bruit d'autres cœurs, de millions d'autres cœurs battant comme le mien à travers la France.

Ils battent au même rythme pour la même besogne<sup>2</sup> tous ces cœurs,

Leur bruit est celui de la mer à l'assaut des falaises

15 Et tout ce sang porte dans des millions de cervelles un même mot d'ordre :

Révolte contre Hitler et mort à ses partisans !

Pourtant ce cœur haïssait la guerre et battait au rythme des saisons,

Mais un seul mot : Liberté a suffi à réveiller les vieilles colères

20 Et des millions de Français se préparent dans l'ombre à la besogne que l'aube proche leur imposera.

Car ces cœurs qui haïssaient la guerre battaient pour la liberté au rythme même des saisons et des marées, du jour et de la nuit.

Robert Desnos, *L'Honneur des Poètes*, 1943  
repris dans *Destinée arbitraire*.

---

<sup>1</sup> Salpêtre : trace de pollution qui recouvre les murs humides.

<sup>2</sup> Besogne : ouvrage, travail à effectuer.

## **Évaluation des compétences de lecture**

**(10 points)**

Présentation du corpus

Question n°1 : Présentez le corpus, en trois à six lignes, en montrant sur quoi se fonde son unité. (3 points)

Analyse et interprétation

Question n°2 : Texte 1 et document 2. Dans le contexte de la guerre, montrez le changement du regard porté sur l'autre. (3 points)

Question n°3 : Texte 3. Comment a évolué la réflexion du poète confronté à la guerre ? Justifiez votre réponse en vous appuyant précisément sur le texte. (4 points)

## **Évaluation des compétences d'écriture**

**(10 points)**

Selon vous, en quoi les œuvres d'art (littérature, peinture, bande-dessinée, cinéma...) aident-elles à mieux comprendre le passé ?

Vous répondrez à cette question, dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes, en vous appuyant sur le corpus, sur vos lectures de l'année et sur vos connaissances.